

[Accueil](#) | [Sports](#) | Play-off de volleyball: Zeller n'est pas revenu à Chênois pour que ça s'arrête déjà

Abo [Play-off de volleyball](#)

Zeller n'est pas revenu à Chênois pour que ça s'arrête déjà

Menée 2-0 dans sa demi-finale contre Amriswil, l'équipe genevoise joue son va-tout ce mercredi à Sous-Moulin (20 h). De retour d'Allemagne, l'ailier espère lui prêter main-forte.

Pascal Bornand

Publié: 14.03.2023, 16h51



Quentin Zeller a retrouvé Sous-Moulin. Du terrain, il espère voir ce mercredi des gradins pleins!

IRINA POPA

Cela a été pour lui un terrible dilemme. Le cœur qui balance, la raison qui oscille. Et, prise en tenaille, sa conscience qui se tortille. En très peu de temps, Quentin Zeller a dû prendre une décision difficile, presque déchirante. Ne pas lâcher ses jeunes coéquipiers du TSV Haching Munich, beaux derniers de Bundesliga, promis à la cure contre les gros bras de Berlin en play-off. Ou venir prêter main-forte à Chênois, son club formateur, mal embarqué dans une demi-finale épique face à Amriswil, le champion sortant, tout heureux de se trouver en si bonne posture après une saison régulière très compliquée.

«C'était une étrange situation, je n'en reviens pas encore. À Amriswil, certains m'ont dit que je m'étais trompé de maillot!»

Quentin Zeller, ancien joueur de Haching Munich et Amriswil

Appelé, voire «harcelé» par le capitaine Jovan Djokic, son pote de l'équipe nationale, dont il a partagé la détresse l'été dernier lorsque sa cheville a tourné à l'équerre et l'a condamné à six mois d'arrêt, le Genevois a finalement privilégié un retour au bercail. Par attachement pour son club, même s'il lui a souvent faussé compagnie durant sa carrière. «Pour aider Jovan», ajoute-t-il, un joueur qui l'a fait rêver sous le maillot de PowerVolley Milan et dont il regrette le forfait pour les Européens de l'été prochain.

Il a eu une nuit pour trancher dans le vif. Puis quelques jours pour résilier son contrat avec la bienveillance du président allemand, déménager à Amriswil où vit sa copine, signer sa pige à Sous-Moulin, faire connaissance avec Marco Camperi, s'entraîner deux fois avec ses nouveaux coéquipiers et se retrouver, samedi, sur le parquet du Tellenfeld, opposé à l'équipe avec laquelle il a remporté le titre en 2022 aux dépens de... Chênois. «C'était une étrange situation, je n'en reviens pas encore, confie-t-il. À Amriswil, certains m'ont dit que je m'étais trompé de maillot!»

Alors qu'en Basse-Saxe, Haching Munich s'est laissé dévorer par les Grizzlys de Giesen, en Thurgovie, Chênois a bu une fois encore le calice jusqu'à la lie en s'inclinant

au tie-break. Une défaite amère et frustrante, que l'ailier a vécue en deux temps. D'abord sur la touche, en observateur déconcerté, surpris de voir ses nouveaux partenaires aussi peu dynamiques, «raides comme des enclumes». Puis, au cœur du jeu, dès la fin du 2^e set, en remplacement du Brésilien Felipi Rammé, à côté de ses baskets.

«Sur le terrain, j'ai ressenti une très forte tension. J'ai essayé d'apporter tout ce que je pouvais, d'amener de l'émotion. Je ne suis pas mécontent de ma performance personnelle.»

Quentin Zeller

Quentin Zeller raconte: «Je m'attendais à devoir relayer Jovan, qui en bave avec sa cheville. À la veille du premier acte, il avait même dû reprendre ses béquilles. Mais c'est un dur au mal. Comme Dejan Radic, il s'est accroché. Sur le terrain, j'ai ressenti une très forte tension. J'ai essayé d'apporter tout ce que je pouvais, d'amener de l'émotion. Je ne suis pas mécontent de ma performance personnelle. Et puis, heureusement, l'équipe s'est ressaisie, Robin Rey a retrouvé sa grinta. Seulement, il est difficile de commencer un match à deux manches à zéro. À 8-8 dans le tie-break, on a manqué d'énergie pour aller au bout.»



L'an passé, Quentin Zeller (tout à droite à l'arrière-plan) avait remporté le titre avec Amriswil, mais sans jouer les trois matches de la finale contre Chênois et son top scorer Strahinja Brzakovic.

KEYSTONE/MARTIAL TREZZINI

Quentin Zeller veut croire que cette série – «la finale avant la lettre», dit-il – ne se terminera pas abruptement ou à l'usure, que la fin de saison le boostera pour préparer au mieux la phase finale du Championnat d'Europe avec l'équipe nationale, une première historique pour le volley suisse. C'est aussi la raison de son transfert express.

L'avenir, c'est maintenant

En Allemagne, où il a concrétisé son désir d'ailleurs et découvert un autre volley, «plus grand, plus costaud, plus pro», le Genevois s'est endurci et a encore gagné en expérience. «C'est génial de jouer tous ses matches devant plus de 2000 spectateurs, de servir de grand frère à de jeunes joueurs pleins d'ambitions. À Munich, j'habitais en face de la salle, j'ai vécu le volley à fond, j'ai changé ma manière de jouer en mettant plus de force dans mes services et mes smashes. Même si mon corps commence à tirer un peu, je crois que j'ai encore deux ou trois belles saisons devant

moi», affirme l'attaquant-réceptionneur de 28 ans, un master en informatique au fond de sa poche.

L'avenir, il l'imagine dans un championnat de haut niveau, au gré des opportunités qui se présenteront après l'Euro. Mais l'avenir, c'est d'abord le match de ce mercredi à Sous-Moulin. Un match à gagner impérativement.

Pascal Bornand suit le sport local en tant que correspondant à Genève. Journaliste sportif depuis quarante ans, spécialiste d'athlétisme et de cyclisme, il a couvert de nombreux grands événements (Jeux olympiques, Coupe du monde de football, Tour de France) et reçu le Prix Nicolas Bouvier en 2016. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

0 commentaires